

ENQUÊTE

Après deux ans de pandémie, le monde de la nuit a retrouvé ses créatures. Les cabarets connaissent un succès grandissant et des spectacles engagés et joyeux se développent un peu partout. Tour d'horizon (non exhaustif)...

Par **PAULINE FERRARI**
Photos **TERESA SUAREZ** pour *Causette*

Un jeudi soir du mois de mai, rue des Martyrs, dans le 18^e arrondissement de Paris. Derrière la lourde porte de chez Madame Arthur, le public se presse sous la lumière bleue de la boule à facettes. Ce soir, « Madame Arthur transcende le 7^e art » : sur scène, La Briochée, Maud'Amour et Bili l'arme à l'œil, accompagnés de William au piano, se lancent dans une réinterprétation lesbienne des classiques du cinéma. « Au bonheur lesbien, le patriarcat va s'écrouler, donnons-nous la main pour nous mener vers la sororité », entonnent-elles sur l'air des *Choristes*, en robes pailletées et maquillage prononcé. Le public ovationne, quelques couples un peu décontenancés par les paroles pouffent nerveusement.

« Quand je venais en tant que spectatrice, il y a quatre ans, on était dix dans la salle ! » se rappelle Bili, maquillage blanc et grande robe vaporeuse. Mais, bien loin des spectacles millimétrés du Moulin Rouge ou du Crazy Horse, Madame Arthur, cabaret historique, ouvert depuis 1946, attire depuis la réouverture des salles un public de plus en plus nombreux, avec un spectacle drôle et engagé, qui change chaque semaine. Après deux ans de pandémie, Maud'Amour, vêtue ce soir de sa tenue de Marilyn Monroe, le ressent : « Les gens sont au taquet en venant ici, ils

CABARETS

SOUS LES
PAILLETES,
LA RAGE

Chez Madame Arthur, La Briochée, Bili l'arme à l'œil et Maud'Amour revisitent le 7^e art façon cinéma lesbien.